

Au moment où le bel opéra de Meyer-Beer [Meyerbeer] attire tout Paris à l'Académie royale de Musique, on ne lira pas sans intérêt quelques détails sur l'origine du mot *Huguenot*.

Selon d'Aubigné, La Popelinière, Favin, et surtout, selon le véridique De Thou, le nom de *Huguenots* prit son origine dans la ville de Tours, où un de ces monstres chimériques dont on effrayait naguère encore la multitude, était alors fort en vogue, comme le moine *Bourru* l'était à Paris, le *Croquetaquo* à Toulouse, etc., et à une époque plus rapprochée de nous, les loups-garoux, les lutins, les revenans. Le roi *Hugon* était le nom que l'on donnait au monstre chimérique de Tours. Ce roi Hugon, chargé de chaînes et jetant des cris effroyables, courait, en esprit de pénitence, toutes les nuits autour des murs de Tours, quelquefois même dans les rues et les carrefours de la ville. Il battait, il enlevait ceux qu'il rencontrait, et par prédilection les femmes et les enfans: heureux quand il ne les dévorait pas! C'est de ce personnage fabuleux et absurde qu'on appela *Hugonistes* les Protestans, qui étaient en très grand nombre dans Tours, et n'osant pas s'assembler de jour, se rendaient la nuit aux environs pour entendre les sermons des Ministres, ou pour faire leurs prières en commun.

Mais la Ligue répandait sur eux à pleines mains la calomnie: ce n'était pas disoit-elle, pour prier ou assister aux prêches que les Protestans sortaient et se réunissaient la nuit, c'était pour se livrer à toutes les débauches et cruautés comme à tous les désordres. Ainsi ce terme *Hugonistes* devait nécessairement jeter sur les Protestans un grand mépris et les rendre odieux à la populace, alors si nombreuse en France: c'est ce qui arriva.

Néanmoins, on vit peu à peu ce terme *Hugonistes* céder à celui de *Huguenots*, soit que les Protestans et même les Catholiques les plus sages voulussent en détruire l'odieux, soit qu'ils prétendissent donner le change. Ce qui est certain, c'est que le nom *Huguenots* prévalut. Les Protestans dirent //87// qu'ils s'honoraient de le porter, puisqu'il rappelait *Hugues-Capet* dont ils défendaient la postérité (les Bourbons) contre les Guises, chefs de la Ligue, qui, dans leur ambition factieuse, voulaient prouver leur descendance de Charlemagne et leur droit au trône.

Effectivement, on voyait encore dans ce temps-là des petites pièces de monnaie, frappées sous le règne de Hugues-Capet, et qui portaient le nom de *Huguenots*. Mais ces petites monnaies étaient sans valeur, et dans l'esprit d'une populace ignorante et stupide, sous ce rapport même, *Huguenots*, disoit le mépris. On ne prit donc point le change; d'ailleurs l'effet voulu était produit, et l'appellation *Huguenots* demeura une injure. Elle fût appliquée à tous les Protestans en général, Français ou étrangers, comme celle de *Papistes* fut appliquée en représailles aux Catholiques par les Protestans.

Papistes, dans son origine, était le synonyme de *Hypocrites*, ou, si on l'aime mieux, c'était le synonyme du *Tartufe* de notre immortel Molière. Il s'applique d'abord exclusivement à ceux qui couvraient du manteau de la

religion même tous les désordres de leur vie. Il devint ensuite pour les Protestans l'appellation abusive de tous les Catholiques. Aussi voyons-nous que le chancelier de l'Hôpital, en faisant adopter son fameux édit de janvier, illustre monument de tolérance, demande instamment qu'il soit défendu, sous peines sévères, d'employer à l'avenir les deux termes de *Huguenots* et de *Papistes*. Mais ce fut inutilement. Les mêmes causes entretenirent les mêmes effets. Médicis et les Guises, Rome et L'Espagne voulaient la confusion et par elle la ruine de la France.

E.V.

PSYCHÉ, 17 mars 1836, pp. 86-87.

Journal Title:	PSYCHÉ
Journal Subtitle:	
Day of Week:	
Calendar Date:	17 MARS 1836
Printed Date correct:	
Volume Number:	
Year:	
Series:	
Issue:	
Pagination:	86 à 87
Title of Article:	LES HUGUENOTS
Subtitle of Article:	
Signature:	E. V.
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	Internal main text
Cross reference:	